

NULLE HISTOIRE N'EST MAUVAISE...

J E A N - C L A U D E G A R C I N

« Nulle histoire n'est mauvaise, pourvu qu'elle soit vraie. Si on peut faire quelque objection à celle-ci touchant sa vérité, elle ne pourra être autre, sinon que son auteur était arabe, étant fort propre à cette nation-là d'être menteurs ; d'autre part ces gens nous sont si ennemis qu'on pourrait penser que celui-ci est demeuré plutôt en deçà de la vérité qu'au-delà. »

Cervantès, Don Quichotte.

Le *Roman de Baybars* pourrait-il être comparé au *Don Quichotte* ? Par sa longue carrière dans le Proche-Orient arabe, certainement. À condition toutefois de remarquer, comme l'écrit D. Gril, qu'il est désormais rangé « sur les étagères du patrimoine culturel, livré aux spéculations des chercheurs » (c'est le sort qu'a connu la *Chanson de Roland*) alors que l'œuvre de Cervantès nourrit encore la culture des hommes d'aujourd'hui.

Le *Roman de Baybars* entre à peine dans notre champ culturel. Jusqu'ici, dans un registre proche, seules les *Mille et Une Nuits* ont été reçues. Et parmi les *sîra-s*, seule celle de 'Antar a été vraiment connue et exploitée à des fins diverses, comme le montre P. Larcher, des romantiques qui y cherchèrent un supplément d'âme au Libanais Ganem qui y trouva une arme pour revendiquer une liberté que la France n'accordait pas à son pays, en exaltant à Paris un héros bédouin que ce citadin aurait difficilement fréquenté en Orient. Un texte est une arme comme une autre.

En Syrie, le *Roman de Baybars* connaît sans doute ses dernières performances publiques ; en Égypte, après une



longue carrière, il est maintenant sorti du champ culturel populaire. C'est à d'autres *sîra-s* qu'on recourt pour retrouver les racines identitaires. Si, comme l'indique C. Audebert, cette littérature populaire fut «réhabilitée» à l'époque nassérienne, après de longues années d'occupation anglaise, c'est au Centre culturel britannique qu'en 1999, elle a pu assister à des performances de la *Geste hilalienne* : «récupération» polie par les organes culturels de l'ancienne puissance coloniale, d'une littérature populaire ayant désormais perdu de sa signification ? La tentative d'introduction du *Roman de Baybars* dans le champ culturel français par la traduction qui en a été entreprise participe-t-elle du même type de «reconnaissance» ? Pas exactement, puisque c'est en France que la traduction est publiée et que c'est à des lecteurs en majorité français ou à des Occidentaux qu'elle s'adresse.

La traduction a d'abord attiré l'attention des «spécialistes» de la littérature et de l'histoire du monde arabo-musulman, qui n'avaient peut-être pas accordé jusqu'ici une attention suffisante au Roman. Même si la majorité de ceux qui ont contribué à notre volume peuvent accéder à l'ouvrage en arabe, il est évident que la traduction a facilité l'étude, et de cela d'abord G. Bohas et J.-P. Guillaume doivent être remerciés. Au-delà, il y a le «grand public» cultivé qui a été attiré par cette œuvre jusqu'ici inconnue de lui. Les sondages sommaires que nous avons pu faire sur la réception du Roman (il s'agit surtout des premiers volumes réédités en format de poche, les plus vivants et les plus accessibles) font apparaître un certain nombre de faits. Le bon accueil réservé à cette œuvre jusqu'ici inconnue du grand public cultivé, est évident. On le doit sans doute d'abord à l'habileté des traducteurs, à l'emploi d'un style rapide et au rendu des locutions populaires de l'arabe dans un verlan compréhensible qui donne au lecteur, sans trop d'effort de sa part, l'agréable impression d'être initié à l'intimité d'une société néanmoins maintenue dans sa «différence». La lecture est rendue possible par des acquis culturels d'ordre historique, au moins les croisades, peut-être les «Assassins» ou les Mamelouks (bien qu'on se réfère surtout à ceux de Bonaparte), et par le recours (à tort ou à raison), pour comprendre la nature de l'œuvre, aux genres littéraires connus : les chansons de geste médiévales, les romans picaresques du XVII^e siècle, les *Mille et Une Nuits*, les romans de formation du XIX^e siècle, les romans

populaires enfin des XIX^e et XX^e siècles, qu'É. Vial a comparés avec le Roman. Au-delà du plaisir de suivre des aventures souvent plaisantes, l'assentiment du lecteur occidental supposé « naïf » (disons celui que n'a pas préparé un séjour en pays musulman ou l'étude de la civilisation arabo-musulmane) peut adhérer sans trop de peine à la générosité du héros, à sa lutte contre la corruption et l'injustice, voire à l'expression d'une fraternité communautaire musulmane qu'il découvre maintenant comme de l'intérieur. Mais les déconvenues viennent aussi : si la diversité du Roman peut séduire au premier abord, il apparaît quand la lecture se poursuit qu'il ne relève manifestement tout à fait d'aucun des genres qui ont servi à l'aborder ; l'espace s'étire démesurément de l'Iran des Mongols au Maghreb ; les temps et les références historiques sont brouillés. Le blocage enfin peut s'installer : cette œuvre sans femmes, dont l'homosexualité n'est pas absente, risque de ne pas séduire le plus grand nombre ; les destins politiques ou spirituels s'y imposent au détriment des psychologies individuelles, même chez le héros, agaçant à force de vertu ; la méfiance et le mépris (même si le respect se manifeste aussi) à l'égard des non-musulmans de l'intérieur, soupçonnés quand ils sont chrétiens d'être des Occidentaux infiltrés, gêne l'assentiment acquis ; le manichéisme et la violence sans état d'âme, propres aux groupes monothéistes en conflit, risquent enfin de dissuader le lecteur d'accepter, le temps d'une lecture, le renversement des valeurs auxquelles, sans doute, il tient plus qu'il ne pense. Ni l'accès aux traductions des textes des voyageurs arabes, des poètes du désert ou de l'amour, ni à celles des mystiques de l'islam, ne suppose tant d'obstacles à franchir.

C'est pour tenter de lever ces obstacles que ce livre a été conçu. On l'a vu, la difficile reconstitution de l'histoire du texte n'est encore qu'hypothétique : les indispensables analyses linguistiques des très nombreux manuscrits permettront peut-être d'y parvenir un jour. Les diverses « lectures » proposées ont tenté de faire apparaître certaines grandes dimensions du Roman. Œuvre « populaire », au moins par sa réception, et une réception de longue durée, supposant les ajustements nécessaires pour la mettre au goût du jour. Œuvre identitaire dans ses débuts, certainement, née peut-être dans l'euphorie de la libération des territoires occupés par les croisés (le lecteur occidental devra bien l'accepter) et

de la solide résistance à l'invasion mongole (le lecteur d'origine mongole, s'il s'en trouve, devra également le faire) ; et restructurée au moins quand il est apparu que la pression de l'Occident continuait sous d'autres formes, avec une force accrue. Le Proche-Orient musulman s'est senti affecté par le déclin à partir du xv^e siècle ; les pestes récurrentes, grandes absentes du Roman, peut-être parce que pensées comme voulues par Dieu qu'on ne peut mettre en accusation, auraient suffi à l'expliquer ; la totale responsabilité a été rejetée sur la corruption interne que le « Baybars de papier », comme dit Y. Leriche doit combattre, et sur les puissances d'Occident qui, sur les côtes méditerranéennes et dans l'océan Indien, s'en prenaient aux musulmans, une puissance hostile remplaçant l'autre avec le temps. Bizarrement, la protection ottomane n'y a rien changé puisque le succès de l'œuvre ne s'est pas démenti, voire s'est accru, comme le prouve le grand nombre de manuscrits datant de l'époque ottomane, ce qui montre sans doute que l'intérêt s'est un peu déplacé, de la lutte contre l'ennemi extérieur, glorieux et rassurants souvenirs, vers des « lectures » différentes. Dès le début, des lectures proprement politiques liées aux péripéties des luttes pour le pouvoir dans l'État mamelouk, ont sans doute été faites (les historiens auront encore beaucoup de travail pour identifier ce qui vient des différentes époques, en particulier dans la partie médiane du Roman, qui peut réserver bien des surprises). Puis, des lectures plus fondamentales, quand l'intérêt pour une vie politique abolie, et sans doute plus très bien comprise (même si les grands épisodes du récit ne pouvaient changer), s'est surtout orienté vers ce qui perdurait : la réflexion sur ce que pouvait être un pouvoir juste sur une société juste, placée sous la sauvegarde des saints guidant les hommes vers l'accomplissement de leur destin voulu par Dieu. La dimension « identitaire » de l'œuvre est alors bien dépassée pour son public naturel, même si le lecteur occidental moderne est toujours tenté de ne voir qu'elle.

La comparaison avec les romans populaires d'Occident du xix^e et xx^e siècles que nous avons demandée à É. Vial est à cet égard bien éclairante. Il en rappelle la structure narrative similaire, faite de répétition et de réponse aux attentes du public (si visible dans le Roman dès qu'on a dépassé les quatre premiers volumes) ; l'effacement de l'auteur derrière des faits censés s'imposer d'eux-mêmes, livrés dans le Roman

sous l'autorité de transmetteurs incertains ; la personnalité figée des héros ; la tonalité générale d'œuvre de consolation, bien compréhensible dans le Moyen-Orient de l'époque (alors qu'elle peut sembler étrange dans l'Occident moderne dont les couches riches et cultivées n'avaient guère besoin d'être consolées, mais dont les couches populaires avaient bien ce besoin-là, composées d'hommes à qui une analyse exacte des maux était moins accessible que la mise en histoire d'un vaste complot). Le lecteur cultivé occidental, conscient de ces mécanismes, peut apprécier, en français ou en anglais, cette « paralittérature » lorsqu'elle émane de l'Occident. Le passage d'une œuvre semblable traduite d'un ensemble culturel dans un autre, en abolissant les repères culturels et le charme de la langue d'origine, en fait ressortir les « ficelles », désormais bien visibles, qui peuvent gêner la réception du Roman.

Mais la comparaison avec les romans populaires modernes ne fait pas qu'expliquer certaines difficultés de réception de la traduction du Roman. Elle peut aussi sembler mettre en question les « lectures » historiques et culturelles proposées (d'autres comparaisons avec les chansons de geste, le roman picaresque, etc., rendraient le même service). Les historiens se sont généralement gardé jusqu'ici de chercher dans cette œuvre une documentation fiable pour en tirer une analyse de la société mamelouke ou ottomane ; la mise en regard, sans intermédiaire, une loi du genre selon l'analyse d'É. Vial, des très riches et des très pauvres, était déjà perçue : une partie de la société n'apparaît pas autant qu'il le faudrait. Que le sens de la hiérarchie sociale et le souci de sa conservation entrent généralement dans la mentalité ou les intentions de ceux qui diffusent ou commencent dans de telles œuvres, n'a pas entraîné non plus à conclure que le Roman était un fidèle reflet de toutes les options politiques de cette époque. Mais faut-il rechercher dans l'œuvre la mise en récit des agressions dont est victime le Proche-Orient musulman au xv^e siècle ou n'y voir que le recours au thème du complot (ici, chrétien) s'il est par ailleurs, commun dans le roman populaire ? Doit-on mettre en rapport l'interrogation latente sur les racines incertaines du héros avec le mythe d'origine d'un esclave militaire importé, si une telle « anomalie des origines » fait partie des lois du genre ? Doit-on retrouver dans le double du héros et le couple qu'il forme avec lui dans son ascension vers le pouvoir, le reflet du rapport nécessaire du soldat

cavalier avec son palefrenier, ou de la fraternité d'arme mamlouke (la *khushdashiyya*), voire tâcher d'identifier (s'il y a bien eu projection de l'histoire du sultan Barqûq sur celle de Baybars, le compagnon dont il pouvait s'agir) si la présence de cet acolyte un peu rustre qui détend l'atmosphère, se retrouve dans d'autres romans (comme le pense, on l'a vu, J.-P. Guillaume, à partir de comparaison avec d'autres *sîra*-s arabes) ? Doit-on voir dans la marginalisation de la femme, imputée à toute société musulmane (alors que le rôle économique des épouses d'émirs fut important au xv^e siècle) et dans l'homosexualité latente dans l'armée mamlouke (qui ne fut pas cependant le bataillon thébain), une fidèle évocation de la société militaire mamlouke, si une semblable marginalisation existe dans le roman populaire occidental ?

Les « lectures » culturelles ne sortent pas non plus apparemment indemnes de la comparaison. Faut-il lire le début du Roman comme une descente du futur sultan aux bas-fonds de la société, pour accéder au trône en pleine connaissance du monde réel, et y déceler un écho de la littérature des *Miroirs des princes*, ou y voir un thème habituel du roman populaire ? Al-Malik al-Sâlih représente-t-il la face cachée de la Justice et remplit-il une fonction axiale, reflet terrestre du chef des Saints, ou n'est-il que le vieux sage grand-paternel avec ses aspects un peu ridicules, nécessaire à l'équilibre du roman ? La naïveté de Baybars vient-elle de ce qu'il est un élu de Dieu, qui n'a pas accès directement au monde du mystère, ou de l'habileté du conteur qui donne à un public populaire qui sait, une avance et une supériorité sur le héros, et lui permet par là de se projeter plus facilement en lui ? Les grottes et salles souterraines sont-elles les symboles d'un savoir caché réservé aux seuls initiés, ou les lointains avatars des cavernes et souterrains des romans antiques ? Bref, le Roman fonctionne-t-il comme une propédeutique à la compréhension du Secret du monde, en continuité avec l'histoire sacrée, et marquée par une « familiarité certaine avec les vies de saints dont les anecdotes diffèrent souvent si peu des contes populaires », comme l'écrit D. Gril (ces derniers pouvant aussi être considérés comme des dégradations des premières), ou joue-t-il le rôle d'exutoire permettant une revanche sur le réel et des rêves de maîtrise de l'espace et du temps, qu'ont apparemment les saints ?

En fait, il va sans dire que, sauf si on estime que le fonctionnement de l'imaginaire collectif doit être fondamentalement différent d'une civilisation à l'autre, il n'y a pas de raison pour qu'on ne détecte pas, ici et là, les mêmes voies de ce type de mise en œuvre littéraire, naturellement suivies, si l'on ne va pas jusqu'à estimer que ce sont ces lois du genre qui ont fait surgir du néant l'objet du récit. Le *Roman de Baybars* peut être lu comme la construction d'un mythe sans que l'on veuille mettre en doute l'existence du sultan, ni penser que l'infâme Jawân fut inventé pour la seule économie de l'intrigue, sans prototypes bien réels dans le monde du xv^e siècle. Les « ficelles » du genre ont servi d'autant mieux que la situation s'y prêtait. Au-delà des simples « ficelles » de composition, il est évident d'ailleurs que les thèmes des romans populaires ont aussi largement fourni à la population des grilles pour analyser les événements de tous ordres, qui ont pu être ainsi acceptés et pensés, à travers ce cadre de réception tout prêt à servir dans les esprits de ceux qui n'en avaient pas d'autre. Le Roman a pu jouer un rôle de « consolation », d'explication du réel mais aussi d'incitation à suivre le héros exemplaire dans son respect de la Loi donnée au groupe.

L'aspect identitaire de l'œuvre est en effet bien apparent si l'on n'imagine pas qu'il fut voulu et conscient chez ceux qui l'ont produit et reçu. On ne pense pas à la division manichéenne des hommes en bons et mauvais, ni à l'exercice de la violence sans remord et sans retenue contre l'ennemi très exactement diabolisé, choses du monde alors les mieux partagées entre chrétiens et musulmans. Mais, comme le remarque É. Vial, il y a des éléments qui ne se retrouvent pas dans les romans populaires occidentaux modernes et montrent sans doute dans le *Roman de Baybars*, la marque profonde de l'islam, telle cette logique de repentance (on se repent beaucoup, remarque-t-il dans le Roman), de conversion de soi, de restauration de l'ordre du monde, au lieu du sacrifice rédempteur cher aux chrétiens.

Enfin l'aspect identitaire est d'autant plus sensible au lecteur occidental que le Roman, récit « consolateur », n'a rien en effet d'une œuvre « problématique », pour reprendre la terminologie d'É. Vial. Nous nous étions demandé s'il pouvait être comparé au *Don Quichotte*, dont le héros, chevalier défenseur des opprimés, flanqué lui aussi d'un palefrenier naïf et sage, livre bataille à des ennemis qui ne sont plus que rêvés,

pour l'amour d'une dame très peu présente, et beaucoup moins « féminine » que les quelques héroïnes du *Roman de Baybars*. *Don Quichotte* est publié en 1605, soit à peu près un siècle après qu'un fragment daté de 1503 nous prouve que le Roman a commencé d'exister. Doit-on dire qu'il est d'un autre âge ? À condition d'admettre que la chronologie n'est pas seule en cause. Le *Roman de Baybars* en effet, au contraire de l'œuvre de Cervantès, n'admet aucune ambiguïté ; le récit ne laisse pas encore place au doute, peut-être parce que les musulmans ne trouvaient pas matière à douter du bon droit qu'ils avaient de se défendre. On a pu voir en Orient dans le roman arabe, un inspirateur du roman picaresque, dont relève d'une certaine façon *Don Quichotte*. Nous n'entrerons pas dans ce débat. Remarquons plutôt combien il est étrange que l'auteur espagnol ait placé son récit sous la plume d'un très fantaisiste Cid Hamet Ben Engeli, et ait exprimé, aussi bien dans le *Don Quichotte* et telle des *Nouvelles exemplaires* que dans certains des *Intermèdes*, une compréhension des « ennemis » musulmans, qui ne laisse pas d'étonner de la part d'un homme qui fut blessé à Lépante et passa cinq ans de sa vie comme esclave dans le bagne d'Alger. Fut-ce à travers la violence dépassée de l'affrontement en Méditerranée, ce très ancien espace de rapt (plus que d'emprunts) et de conflits, que naquit, avec *Don Quichotte*, le doute, et le premier des romans modernes ? Avec le *Roman de Baybars*, nous n'en sommes pas là. Dans l'époque sombre que vivait alors le Moyen-Orient musulman, le doute n'était sans doute pas encore permis.





◆ Mausolée de Baybars à Damas,
décoration de l'arc du portail d'entrée.
Photographie Saràb Atàsi.

BIBLIOGRAPHIE



Dans le souci d'éviter des répétitions inutiles et des références à des ouvrages généraux non directement liés au sujet de cet ouvrage, on a pris le parti de regrouper par thèmes et par auteurs les bibliographies indiquées par chacun. On retrouvera l'intégralité des références dans les notes de chaque contribution.

LES *SÎRA-S* (P. LARCHER)

ÉDITIONS DES CINQ PRINCIPALES *SÎRA-S*

Pour les éditions des cinq principales *sîra-s* :

- pour *'Antar*, au Caire en 1867 (1283 h), 1870 (1286 h), 1884-1894 (1307/1311 h, en 32 djuz'), 1912 (1331 h) ; à Beyrouth 1869-1871 en 154 livres (10 volumes) puis en 1883-1886 en 6 vol. [actuellement : al-Maktaba al-Sha'biyya, Beyrouth, Liban en 8 vol.] ;
- pour *'Abû Zayd wa-Banû Hilâl*, à Beyrouth, en 4 vol., s.d. (mais antérieur à 1885, date d'un article de R. BASSET sur cette *sîra*) ;
- pour *Baybars*, au Caire, 50 parties en 10 vol., 1908-1909 (1326-1327 h), 1923-1926 (1341-1344 h) [la première édition a été reproduite au Caire, al-Hay'a, Adab al-harb, avec une préface de Gamâl al-Ghitâni, en 5 vol., 1996 ; cf. GILLIOT C., « Textes anciens édités en Égypte », *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales* (Louvain), 23, 1997, pp. 283-446] ;
- pour *Dhât al-Himma*, au Caire, 1298 (1881), en 23 vol., puis 1327 (1909) en 7 vol. [actuellement, al-Maktaba al-Thaqâfiyya, Beyrouth, Liban, en 7 vol.] ;
- pour *Sayf Ibn Dhî l-Yazan*, au Caire en 1294 (1877), 1302-1303 (1885-1886), 1303-1304 (1886-1887), 1310 (1893) (selon Brockelmann, *op. cit.*) ; R. PARET donne Le Caire, 1322 (1904), 17 parties en 4 vol. (Paret R., *Sirat Sayf b. Dhî Yazan, ein arabischer Volksroman*, Hanovre, 1924).



ÉTUDES SUR LES *SÎRA*-S

- AYOUB A., ROTH A., « Un fragment manuscrit de la Sirat des Banû Hilal, publié, traduit, annoté, index-glossaire », MAS-GELLAS, *Matériaux arabes et sudarabiques* (Paris), 2, 1984, pp. 9-195 [version alternant prose et poésie]
- BASSET R., « Un épisode d'une chanson de geste arabe sur la seconde conquête de l'Afrique septentrionale », *Bulletin de correspondance africaine* (Paris), 1885, pp. 136-148.
- BEL A., « La Djâzya, chanson arabe précédée d'observations sur quelques légendes arabes et sur la geste des Beni-Hilâl », *Journal Asiatique* (Paris), série 9, t. XIX, n° 2, mars-avril 1902, pp. 289-347 ; t. XX, n° 2, septembre-octobre 1902, pp. 169-236 (suite) ; série 10, t. I, n° 1, mars-avril 1903, pp. 311-366 (fin).
- CANARD M., « Les principaux personnages du roman de chevalerie arabe Dhât al-Himma wa-l-Battâl », *Arabica* (Paris-Leyde), 8, 1961, pp. 158-173.
- CANOVA G., « Gli studi sull'epica popolare araba », *Oriente moderno* (Rome), LVII, 5-6, 1977, pp. 211-226.
- CANOVA G., « Osservazioni a margine della storia di Zîr Sâlim », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 3, 1985, pp. 115-136.
- CANOVA G., « Hilaliani e Zanâta, Considerazioni sulla Sûrat Banû Hilâl », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 7, 1989, pp. 163-178.
- CANOVA G., « Una ricerca fra i Banû Hilâl di Wadi Markha (Yemen) », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 11, 1993, pp. 194-214.
- CANOVA G., « I Banu Hilâl e l'Arabia meridionale, Percorsi di ricerca », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 15, 1997, pp. 183-200.
- CHAUVIN V., *Bibliographie des ouvrages arabes et relatifs aux Arabes*, Liège, Imprimerie Vaillant-Carmanne, 1892-1922, 12 vol. (les vol. 4 à 7 concernent les *Mille et Une Nuits*).
- CHELHOD J., « La geste du roi Sayf », *Revue de l'histoire des religions* (Paris), CLXXI, n° 2, avril-juin, 1967, pp. 181-205.
- CHRAÏBI A., « Roman de Sayf Ibn dhî Yazan et légende mosaïque : sources, structure et argumentation », *Studia Islamica* (Paris), 1996, pp. 113-134.
- Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition (à partir de 1960), Leyde, Brill ; articles « Sirat Antar » (B. HELLER), t. I, pp. 533-537 ; « Sirat Baybars » (R. PARET), t. I, p. 1161 ; « Dhû l-Himma » ou « Dhât al-Himma » (M. CANARD), t. II, pp. 240-246 ; « La geste des Banû Hilâl » (J. Schleifer), t. III, pp. 399-400 ; « Sayf Ibn Dhî Yazan (Sirat) » (J.-P. GUILLAUME), t. IX, pp. 105-106.
- GALLEY M., AYOUB A., *Histoire des Beni Hilal et de ce qui leur advint dans leur marche vers l'ouest, versions tunisiennes de la geste hilalienne*, Paris, Armand Colin (Classiques africains, 22), 1983.
- GALLEY M., « Sur les traces des fils de Hilâl », *Diogène* (Paris), 181, janvier-mars 1998, pp. 112-130.
- GAVILLET MATAR M., *Un manuscrit de la geste de Zîr Sâlim : présentation, édition et traduction annotées*, Aix-en-Provence, thèse de doctorat, Université de Provence, 1994, multig.
- GAVILLET MATAR M., « À propos de quelques manuscrits et éditions de la geste de Zîr », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 15, 1997, pp. 165-182.
- GAY-PARA P., « L'épopée de z-Zîr : variations dialectales autour du sh'r », MAS-GELLAS, *Matériaux arabes et sudarabiques* (Paris), nouvelle série, 2, 1989, pp. 9-21.
- HEATH P., *The Thirsty Sword : Sirat 'Antar and the Arabic Popular Epic*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1996.

- HAMMER-PURGSTALL J. von, «On arabian poetry, especially the Romance of Antar», *New Monthly Magazine*, Londres, 1820, pp. 12-14 (trad. de son article initialement paru dans les *Jahrbücher der Literatur*, Vienne, 1802).
- HAMMER-PURGSTALL J. von, «Sur la chevalerie des Arabes, antérieure à celle de l'Europe et sur l'influence de la première sur la seconde», *Journal Asiatique* (Paris), série 4, XIII, 1849, pp. 5-14.
- JAYYUSI L., *The Adventures of Sayf Ben Dhi Yazan, An Arab Folk Epic*, Translation & narration by Lena Jayyusi, Introduction by Harry NORRIS, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 1996.
- LYONS M. C., *The Arabian Epic: Heroic and Oral Story-Telling*, 3 vol., Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- NORRIS H. T., «Sayf b. Dhī Yazan and the Book of the History of the Nile», *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 7, 1989, pp. 125-151.
- PARET R., *Sīrat Sayf b. Dhī Yazan, ein arabischer Volksroman*, Hanovre, 1924.
- POLIGNAC F. de, «Alexandre entre ciel et terre : initiation et investiture», *Studia Islamica* (Paris), 84, 1996, pp. 135-144.
- SAADA L., *La Geste hilalienne, version de Bou Thadi (Tunisie)*, recueillie, établie et traduite de l'arabe par Lucienne SAADA, préface de Jean Grosjean, Paris, Gallimard, 1985.
- STEINBACH U., *Dhāt al-Himma : Kulturgeschichtliche Untersuchungen zu einen arabischen Volksroman*, Wiesbaden, 1972.

LA SĪRAT BAYBARS (J.-P. GUILLAUME, T. HERZOG, J. LENTIN)

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

- Sīrat al-Zāhir Baybars*, Le Caire, 'Abd al-Majīd 'Ahmad Hanafi, 1908-1909, 1923-1926, 5 vol. ; édition reprise par Gamāl al-Ghitānī, Le Caire, 1996-1997, al-Hay'a al-misriyya-l-'amma li-l-kitāb, 5 vol. (sur la base de la recension cairote).
- Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars*, 14 × 19,8 cm, 352 p. (texte pp. 4-352, 24 lignes de 14 mots), Damas, Maktabat al-HaDāra & Maktabat al-Mahāynī, s.d.
- Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars*, éd. par G. Bohas et K. Zakhariya, 2 vol. parus, Damas, IFEAD, 2000 (recension damaschine).
- Le Roman de Baïbars*, traduction par G. Bohas et J.-P. GUILLAUME, Paris, Sindbad / Actes-Sud, 1986-1998, 10 vol. (recension alépine).

ÉTUDES LITTÉRAIRES

- BOHAS G., «L'Autobiographie de Baïbars», *Le Muséon* (Louvain), 104, 1-2, 1991.
- GUILLAUME J.-P., «Les Ismaéliens dans le Roman de Baybars, genèse d'un type littéraire», *Studia Islamica* (Paris), LXXXIV, 1997, pp. 145-179.
- GUILLAUME J.-P., «'Ayyār et fidāwī, deux figures du technicien de la ruse dans la littérature épique arabe», *Oualili, Cahiers de l'Association marocaine de littérature générale et comparée*, 1, 1998, pp. 98-113.
- HERZOG T., *Entstehung, Überlieferung und Bedeutung der Sīrat Baibars in ihrem sozio-politischen Kontext*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence / Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, 2001, 2 vol., multig.
- LYONS M. C., «The Sīrat Baybars», in *Orientalia Hispanica, Mélanges pour F. M. Pareja*, Leyde, Brill, 1974, pp. 490-503.
- PARET R., «(Sīrat) Baybars», *Encyclopédie de l'Islam*², p. 1160-1161.
- SUBLET J., *Les trois vies du sultan Baïbars*, Paris, Imprimerie nationale, 1992.

SUBLET J., « Le sultan Baïbars, héros de roman : rupture des liens », *Diogène* (Paris), 181, janvier-mars 1998, pp. 100-111.

WANGELIN H., *Das arabische Volksbuch vom König al-Zâhir Baibars*, Stuttgart, Kholhammer, Bonner Orientalistische Studien, 1936.

APPROCHE LINGUISTIQUE DE LA *SÎRAT BAYBARS* (J. LENTIN)

AHLWARDT W., *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, 10 vol., Berlin, 1887-1899.

AYOUB A., ROTH A., « Un fragment manuscrit de la *Sirat* des Banû Hilal, publié, traduit, annoté, index-glossaire », MAS-GELLAS, *Matériaux arabes et sudarabiques* (Paris), 2, 1984, pp. 9-195.

BOHAS G., « Comment grandissent les romans populaires ? », *Studia Islamica* (Paris), 83, 1996/1, pp. 89-99.

BOHAS G. et GUILLAUME J.-P., « Le derviche pervers et le marchand naïf », *Le Muséon* (Louvain), 108, 1995, pp. 157-167.

GAVILLET MATAR M., *Un manuscrit de la geste de Zîr Sâlim : présentation, édition et traduction annotées*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1994, multig.

GAVILLET MATAR M., « À propos de quelques manuscrits et éditions de la geste de Zîr », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 15, 1997, pp. 165-182.

HERZOG T., *Présentation, classification et analyse linguistique d'une collection de manuscrits de la *Sîrat Baybars**, mémoire de DEA, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1995, multig.

LENTIN J., *Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne*, thèse de doctorat, Paris, Université de Paris III, 1997, multig.

MADEYSKA D., « The Language and Structure of the *Sîra* », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 9, 1991, pp. 193-218.

MURÂD RIYÂD 'ABD AL-HÂMÎD et SAWWÂS, Yâsîn Muḥammad al-, *Fihris MahTūTât Dâr al-kutub al-Zâhiriyya*, Qism al-'adab, 2 vol., Damas, 1982.

MAHDI M., *The Thousand and One Nights : from the Earliest Known Sources*, Arabic text edited with introduction and notes by M. MAHDI, Leyde, Brill, 1984.

OTT C., « Mündlichkeit und Schriftlichkeit (orality and literacy) am Beispiel arabischer Epik », in KLEMM V. et GRUENDLER B. (eds.), *Understanding Near Eastern Literatures, A Spectrum of Interdisciplinary Approaches*, Wiesbaden, Reichert, 2000 (Literaturen im Kontext-arabisch-persisch-türkisch, Bd. 1, pp. 15-26).

PIAMENTA M., « A Nineteenth-Century Arabic Contrastive Syntactic Analysis based on the story of Gûdar of the Thousand and One Nights », *Arabica* (Paris-Leyde), XLI, 1994, pp. 30-58 (I) et 215-252 (II).

ROTH A., « Notes sur le fonctionnement du verbe dans un fragment manuscrit de la geste hilalienne », *Littérature orale arabo-berbère* (Paris), 11, 1980, pp. 87-114.

ROTH A., « Notes sur quelques formes pronominales dans un fragment manuscrit de la geste hilalienne », *Littérature orale arabo-berbère* (Paris), 12, 1981, pp. 163-181.

ROTH A., « Notes sur les verbes de déplacement dans un fragment de la geste hilalienne », *Littérature orale arabo-berbère* (Paris), 13, 1982, pp. 95-127.

SIMON-ARAGON M. J., *Édition et approche linguistique d'un épisode du Roman de Baïbars : Le voyage de la reine*, mémoire de DEA, Université de Paris III, 1992, multig.

WEHR H. (éd.), *Kitâb al-Hikâyât al-'ajîba wa al-'ahbâr al-ġarîba*, Wiesbaden, Franz Steiner (Bibliotheca Islamica, 18) [Réimpr. Cologne, al-Kamel Verlag, 1997].

CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL MÉDIÉVAL

— CONTEXTE HISTORIQUE (J.-C. GARCIN, T. HERZOG, N. NAAMOUNE)

- ABDOUL-DJABAR F., *Étude du texte de la première partie du Roman de Baybars dans l'édition égyptienne de Gamal al-Ghaytani*, mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, multig.
- AYALON D., *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.
- BOHAS G., « Les confréries de plaisance à Damas dans le Roman de Baïbars », *Annales de l'Institut des Lettres orientales* (Université Saint-Joseph, Beyrouth), 7 (*In Memoriam F.-E. Boustany*), 1993-1996, p. 21-25.
- CAHEN C., « Futuwwa », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. II, pp. 983-987.
- CHAPOUTOT-REMADI R., *Liens et relations au sein de l'élite mamlûke sous les premiers sultans Bahrides*, 648/1250-741/1340, thèse, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1993, multig.
- DE MIGNANELLI B., « Ascensus Barcoch », trad. angl. Fischel W., *Arabica* (Paris-Leyde), 6, 1959, pp. 49-74 et 152-173.
- DE MIGNANELLI B., *Vita Tamerlani*, trad. arabe Ahmad Abd al-Karîm Sulaymân, *Timûrlank wa dawlat al- mamâlik al-jarâkissa*, Le Caire, Dâr al-Nahdah al-'Arabiya, 1985.
- DE WEESE D., « Toktâmish », *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde, Brill, t. x, pp. 602-605.
- DOPP P. H., *Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage en Terre Sainte (1420)*, Louvain, E. Nauwelaerts, 1958.
- ELBENDARY A., « The Sultan, The Tyrant and the Hero : Changing Medieval Perceptions of al-Zâhir Baybars », *Mamluk Studies Review* (Chicago), n° 5, 2001, pp. 141-157.
- GARCIN J.-C., « Le Proche-Orient à l'époque mamluke », in GARCIN J.-C. *et al.*, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, chap. 12.
- GARCIN J.-C., « The regime of the Circassian Mamluks », in PETRY C. (ed.), *The Cambridge History of Egypt*, 1, chap. 11, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- GARCIN J.-C., « Récit d'une recherche sur les débuts du Roman de Baybars » in *L'Orient au cœur en l'honneur d'André Miquel*, sous la direction de F. Sanagustin, Paris, Maisonneuve & Larose / Maison de l'Orient méditerranéen, 2001, pp. 73-83.
- HERZOG T., « Francs et commerçants francs à Alexandrie dans le roman de Baybars », in DECOBERT C. (sous la direction de), *Alexandrie médiévale*, II, Le Caire, IFAO, 2002, pp. 181-194.
- HERZOG T., « The first layer of the Sirat Baybars, popular romance and political propaganda », *Mamluk Studies Review* (Chicago), n° 7, 2003, pp. 137-148.
- HERZOG T., *Die Sirat Baibars : Geschichte und Imaginaire, Genese, Überlieferung und Bedeutung im sozio-politischen Kontext*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2003.
- LAPIDUS I. M., *Muslim Cities in the Later Middle Ages* [1967], Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
- LARHER Y., *Emmanuel Piloti de Crète, commerçant croisé en Égypte au xv^e siècle*, mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1998, multig.
- MOUTON J.-M., *Le Sinaï médiéval, Un espace stratégique de l'islam*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.
- MOUTON J.-M., *Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours*, Le Caire, IFAO, 2001.

- NAAMOUNE N., *Contribution à l'étude d'une hypothèse sur le Roman de Baybars*, maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, multig.
- NORTHROP L., « The Bahri Mamluk sultanate », in PETRY C. (ed.), *The Cambridge History of Egypt*, I, chap. 10, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- THORAU P., *The Lion of Egypt, Sultan Baybars I and the Near East in the Thirteenth Century*, traduction P. M. Holt, Londres / New York, Longman, 1992.
- WIET G., *L'Égypte arabe*, Paris, Société de l'Histoire nationale/Librairie Plon, 1937 (tome IV de l'*Histoire de la Nation égyptienne*, publiée sous la direction de Gabriel Hanotaux).
- WIET G., « Fêtes et jeux au Caire », *Annales islamologiques* (Le Caire), 8, 1969, pp. 99-128.

— CONTEXTE CULTUREL (D. GRIL, Y. LERIBLE)

- BOSWORTH C. E., « Nasihat al-Mulûk », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. VII, pp. 985-989.
- COUSSONNET P., *Pensée mythique, idéologie et aspirations sociales dans un conte des Mille et Une Nuits, le récit d'Ali du Caire*, Le Caire, IFAO, 1989.
- DE JONG F., « Kutb », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. V, pp. 548-550.
- DE JONG F., « The Takiya of 'Abdallah al-Maghâwirî in Cairo » in *Sufi Orders in Ottoman and Post-Ottoman Egypt and the Middle East*, Istanbul, Isis Press, 2000.
- GABRIELI F., « Adab », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. I, pp. 180-181.
- GRIL D., *La risâla de Safî al-Dîn Ibn Abî l-Mansûr Ibn Zâfir*, Le Caire, IFAO, 1986.
- HALM H., *Le chiisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.
- MAYEUR-JAOUEN C., *Al-Sayyid al-Badawî, Un grand saint de l'islam égyptien*, Le Caire, IFAO, 1994.
- POUZET L., *Damas aux VII^e-XIII^e siècles : vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1988.
- RICHTER G., *Studien zur Geschichte der älteren arabischen Fürstenspiegel*, Leipzig, Hinrichs, 1932.
- SOURDEL D. et J., « Saints », *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.
- SOURDEL-THOMINE J., « Les conseils du sayh al-Harawî à un prince ayyûbide », *Bulletin d'études orientales* (Damas), XVII, 1961-1962, p. 210.
- TAESCHNER F., « Futuwwa, période post-mongole », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. II, pp. 987-991.
- VADET J.-C., *Les idées morales dans l'Islam*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.
- WENSINCK A. J., « al-Khadir », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. IV, p. 937.

ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

(C. AUDEBERT, J.-C. DEPAULE, T. HERZOG)

- ABNÛDÎ A. al-, *Sîrat Banî Hilâl*, al-Masâ', 1977.
- ABNÛDÎ A. al-, *La Geste hilalienne*, traduction Tahar Guiga, Le Caire, GEBO, 1978.
- ABOUT E., *Le fellah, souvenirs d'Égypte*, Paris, Hachette, 1868.
- AMÎN A., *Qâmûs al-âdât wa-l-taqâlid wa-l-ta'âbîr al-misriyya*, Le Caire, 1953.
- AL-'ARSÂN, 'Alî 'Uqla, *Al-Zawâhir al-masrahiya 'ind al-'Arab*, Damas, Matba'at al-Ta'lîf wa't-targama wa'n-Nashr, 1985.

- AL-ASWAD Nizâr, « Al-hakawâti fî Dimashq », *Al-Ma'thûrât al-sha'biyya* (Qatar), 18, avril 1990.
- AUDEBERT C., « *Al-Hakim's Yâ tâli'al-shagara and Folk Art* », *Journal of Arabic Literature* (Leyde), IX, 1978, pp. 138-150.
- BAHRAWÎ S. (al-), « Le public de la littérature, un domaine à étudier », *Bulletin du CEDEF* (Le Caire), 25, 1^{er} semestre 1989.
- BATRÂN A., *Yawmiyyât dâbit fi-l-aryâf*, Le Caire, 1998.
- BERCHET J.-C., *Le voyage en Orient, anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX^e siècle*, Paris, Laffont, 1985.
- AL-BUDAIRÎ, al-shaikh Ahmad al-Hallâq, *Hawâdith Dimashq al-yawmiya* (1741-1762), éd. 'A. 'I. 'Abd al-Karîm, Le Caire, Matba'at al-jam'iyya al-misriya li al-dirâsât al-târîkhiya, 1959.
- CACCHIA P., *Popular Narrative Ballads of Modern Egypt*, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- CARRÉ J.-M., *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, 2^e éd., Le Caire, IFAO, 1956.
- CHABROL, « Essai sur les mœurs des habitants modernes de l'Égypte », *Description de l'Égypte, État moderne*, t. XVII, I, Paris, Panckouke, 1826.
- CONNELLY B., *Arabic Folk Epic and Identity*, Berkeley, 1986.
- CONNELLY B., « Three Egyptian Rebâb poets », *Edebiyât* (Philadelphie), II, 1 et 2, 1988.
- DEHEUVELS L. W., « Mythe, raison et imaginaire dans la littérature égyptienne contemporaine. Un extrait du Hadith 'Isâ Ibn Hishâm de Muhammad al-Muwaylihî (1858 ?-1930) », *Peuples méditerranéens* (Paris), 77, 1996, pp. 3-26.
- FINNEGAN R., *Oral Poetry*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- HAKÎM T. (al-), *Un substitut de campagne en Égypte*, traduction G. WIET et ZAKI M. Hassan, Paris, Plon (Terre humaine), 1982.
- HAKÎM T. (al-), *Yâ tâli' al-shagara*, 1962.
- HERZOG T., *Présentation de deux séances de hakawâti et de deux manuscrits de la Sirat Baybars recueillis en Syrie en 1994*, mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1994, multig.
- HUHN I., *Der Orientalist Johann Gottfried Wetzstein als preussischer Konsul in Damaskus (1849-1861)*, Berlin, K. Schwarz, 1989.
- HUSAYN T., *Le livre des jours*, traduction J. Lecerf, Paris, Gallimard, 1947.
- JACQUEMOND R., *Le champ littéraire égyptien depuis 1967*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, multig.
- JOLLIFF T., *Lettres sur la Palestine, la Syrie et l'Égypte ou voyage en Galilée et en Judée*, trad. de l'anglais par Aubert de Vitry, Paris, 1820.
- KHURSHÎD F., *Fi-l-Riwâya-l-'arabiyya*, Le Caire, 1960.
- KHURSHÎD F., *Fann Kitâbat al-sîra-l-sha'biyya*, Le Caire, 1962.
- LANE E. W., *Manners and Customs of the Modern Egyptians* [1836], rééd. Le Caire-Londres-La Haye, Livres de France, East West Publications, 1978.
- AL-QASÎMÎ, Muhammad Sa'id, *Qâmûs as-sina'ât al-shâmiyya*, Paris, 1960.
- REYNOLDS D. F., *Heroic Poets, Poetic Heroes : The Ethnography of Performance in an Arabic Oral Epic Tradition (Myth and Poetics)*, Ithaca, Cornell University Press, 1995.
- SLYOMOVICS S., *The Merchant of Art, an Egyptian Hilali Oral Epic Poet in Performance*, Berkeley, University of California Press, Modern Philology, vol. 120, 1987.
- SURÛR N., *Yâsin wa Baheyya*, Le Caire, 1964.

- SURÛR N., *Min ên adib nâs*, Le Caire, 1976.
 SURÛR N., *Ah yâ lêl ya qamar*, Le Caire, 1980.
 SURÛR N., *Yâ Baheyya habbarîni*, Le Caire, 1968.
 TUCHSCHERER M., « Café et cafés dans L'Égypte ottomane, xvii^e-xviii^e siècles », *Les Cahiers de l'IREMAM* (Aix-en-Provence), 1, 1992, pp. 25-51.
 VOLKOFF OLEG V., *Comment on visitait la vallée du Nil : les « guides » de l'Égypte*, Le Caire, IFAO, 1967.
 WILD J., *Voyages en Égypte, 1606-1610*, trad. de l'allemand, prés. et annot. O. Volkoff, Le Caire, IFAO, 1973.
 ZUMTHOR P., *Introduction à la poésie orale*, Paris, Le Seuil, 1983.

LA SÎRA 'ANTAR ET L'OCCIDENT (P. LARCHER)

- ANBÂRÎ (Abû Bakr Muhammad b. al-Qâsim al-), *Sharh al-qasâ'id al-sab' al-tiwâl al-jâhi-liyyât*, édité par 'Abd al-Salâm Muhammad Hârûn, Le Caire, Dâr al-ma'ârif, 1963.
 'ANTARA IBN SHADDÂD, *Dîwân 'Antara*, Beyrouth, Dâr Sâdir et Dâr Bayrût, 1966.
 ANTONIUS G., *The Arab Awakening*, Londres, Hamish Hamilton, 1938.
 BROSOLO A., « La ballata di 'Antara : novella araba », *Islâm Storia e civiltà* (Rome), x, 4 [sur une traduction ou une adaptation italienne, datant de 1821, de l'histoire d'amour entre 'Antara et sa cousine], 1991.
 CARDIN DE CARDONNE A., « Extrait du Roman d'Antar » [Le Sabre d'Antar], *Journal Asiatique* (Paris), série 2, XIII, mars 1834, pp. 256-279.
 CARDIN DE CARDONNE A., « Djéida, extrait du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 3, IV, juillet 1837, pp. 49-60.
 CARDIN DE CARDONNE A., « Dessar, épisode extrait du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 3, IV, décembre 1837, pp. 566-586.
 CAUSSIN DE PERCEVAL A., « Notice et extrait du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 2, XII, août 1833, pp. 93-123 [l'extrait est « La mort d'Antar », pp. 109-123].
 CHATEAUBRIAND, François René de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* [1811], Paris, Julliard, 1964.
 CHERBONNEAU J. A., « Harith et Labna, épisode du roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 4, v, janvier 1845, pp. 5-38.
 DEVIC L. M., *Les Aventures d'Antar, fils de Cheddad, roman arabe des temps antéislamiques. I. Depuis la naissance d'Antar jusqu'à la captivité et à la délivrance de Chas*, Paris, 1864.
 DUGAT G., « Antar en Perse, ou les chamelles Açâfîr, extrait du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 4, XII, novembre-décembre 1848, pp. 433-471 ; XIII, avril-mai 1849, pp. 376-414 (suite) ; XIV, novembre-décembre 1849, pp. 514-554 (suite et fin).
 DUGAT G., « Le roi Nomân, ses jours de bien et ses jours de mal, extrait du Roman d'Antar, traduit de l'arabe et accompagné de notes », *Journal Asiatique* (Paris), série 5, I, janvier 1853, pp. 5-39.
 DUGAT G., « Notice sur un manuscrit du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 5, VII, 1857, pp. 256-260.
Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition (à partir de 1960), Leyde, Brill : articles « Sirat Antar » (B. HELLER), t. I, pp. 533-537 ; « 'Antara » (R. Blachère), t. I, p. 537.
 FÜCK J., *Die arabischen Studien in Europa bis in den Anfang des 20. Jahrhunderts*, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1955.

- GANEM C., *Antar*, dans *L'illustration théâtrale* (Paris), n° 146, 16 avril 1910.
- GEORGE-SAMNÉ DE, *La Syrie*, avec 30 photographies et 6 cartes hors texte, préface de Chekri Ganem, Paris, Bossard, 1921.
- HAMMER-PURGSTALL J. von, « Sur l'auteur du roman de chevalerie arabe *Antar* », *Journal Asiatique* (Paris), série 3, v, 1838, pp. 383-388.
- HAMMER-PURGSTALL J. von, « Sur les chameaux Açaïr, leurs panaches, et les plumes noires dont les lettres de victoire des Arabes étaient bordées », *Journal Asiatique* (Paris), série 4, XVIII, 1851, pp. 98-99.
- HEATH P., « A critical review of modern scholarship on *Sirat 'Antar Ibn Shaddād and the popular Sira* », *Journal of Arabic Literature* (Leyde), xv, 1984, pp. 19-44.
- HEATH P., *The Thirsty Sword : Sirat 'Antar and the Arabic Popular Epic*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1996.
- HELLER B., *Der arabische Antarroman, Ein Beitrag zur vergleichenden Literaturgeschichte*, Hanovre, 1927.
- LABAKI G., « Liban, littérature libanaise d'expression française », in BEAUMARCHAIS J.-P., CONTY D. et REY A. (sous la direction de), *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1984.
- LAMARTINE Alphonse de, *Voyage en Orient*, Paris, Hachette, 1875.
- LAMARTINE Alphonse de, *Premières méditations poétiques*, avec commentaires, Paris, Hachette, 1904.
- LAMARTINE Alphonse de, *Œuvres Poétiques complètes*, Gallimard, Paris (coll. Bibliothèque de La Pléiade), 1963.
- LAMARTINE Alphonse de, *Méditations, Introduction, note bibliographique, chronologie, relevé de variantes et notes*, par Fernand Letessier, Paris, Garnier, 1968.
- LARCHER P., *La signification des noms propres dans les Mu'allaqât, Étude sémiologique*, mémoire de maîtrise, Paris, Université de Paris III, 1972, multig.
- LARCHER P., « Fragments d'une poétique arabe. (I) Sur un segment de la Mu'allaqa de 'Antara : des noms propres comme "figure du langage poétique" » ; (II) « La Mu'allaqa de 'Antara, traduction et notes », *Bulletin d'études orientales* (Damas), XLVI, 1994, pp. 111-147 et 149-163.
- LARCHER P., *Les Mu'allaqât, Les sept poèmes préislamiques*, préfacés par André Miquel, traduits et commentés par Pierre Larcher, Saint-Clément, Fata Morgana, coll. Les Immémoriaux, 2000.
- LEVIN A., « Sibawayhi's attitude to the spoken language », *Studies on Arabic and Islam* (Jérusalem), 17, 1994, pp. 204-243.
- NERVAL Gérard de, *Voyage en Orient* [1851], Paris, Julliard, 1964.
- NORRIS H. T., *The adventures of Antar, Approaches to Arabic Literature* 3, Warminster, Aris & Phillips, 1980.
- PERRON A., « Lettre sur *Antar* », *Journal Asiatique* (Paris), série 3, x, 1840, pp. 481-529.
- RAYMOND A., « La Syrie, du Royaume arabe à l'indépendance (1914-1946) », in RAYMOND André (sous la direction de), *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, Éditions du CNRS, 1980, pp. 55-85.
- ROUGER G., *Le Roman d'Antar d'après les anciens textes arabes*, Paris, L'édition d'art H. Piazza, 1923.
- Sibawayhi (Abū Bishr 'Amr b. 'Ushmān b. Qanbar), *Al-Kitāb*, éd. 'Abd al-Salām Muhammad Harūn, 5 vol., Beyrouth, 'Alam al-kutub., s.d.
- Sirat 'Antar*, 8 vol. Le Caire, Maktabat al-Gumhūriyya al-'arabiyya., s.d.

VERMEULEN U., « L'apparition du prophète dans la Sirat 'Antar », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 7, 1989, pp. 153-161.

ZAWZANĪ (Abū 'Abd Allāh al-Husayn b. Ahmad b. al-Husayn al-), *Sharh al-Mu'allaqāt al-sab'*, éd. Muhammad 'Alī Hamd Allāh, Damas, al-Maktaba al-'umawiyya, 1963.

LA LITTÉRATURE POPULAIRE DANS L'OCCIDENT CONTEMPORAIN (É. VIAL)

ANDRIES L., « Les aventuriers dans la Bibliothèque bleue », in BELLET R., *L'aventure dans la littérature populaire au XIX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985.

CONSTANS E., « Du roman sentimental au roman d'amour, Qu'en est-il du déclassé-ment ? », in MIGOZZI J., *Le roman populaire en question(s)*, Limoges, PULIM, 1997.

COUÉGNAS D., *Introduction à la paralittérature*, Paris, Le Seuil, 1992, p. 102.

ECO U., *De Superman au Surhomme* [1978], Paris, Le Livre de Poche, 1993.

GIRARDET R., *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986.

PROPP V., *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard, 1970.

LÉTOUBLON F., *Les lieux communs du roman, stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*, Leyde, Brill, 1993.

MENSION-RIGAU E., *L'Enfance au château*, Paris, Rivages, 1990.

MENSION-RIGAU E., *Aristocrates et grands bourgeois*, Paris, Plon, 1994.

NATHAN M., *Splendeur et misères du roman populaire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1990.

RIPOLL E., « La fin de Rocambole », in COURT A., *Du côté du populaire*, Saint-Étienne, CIEREC, 1994.

ROBERT M., *Roman des origines et origine du roman*, Paris, Grasset, 1972.

ROLLAND M., « Construction et métamorphose d'un type populaire dans la culture médiatique : le mauvais garçon », in MIGOZZI J. (sous la direction de), *Le roman populaire en question(s)*, Limoges, PULIM, 1997.

SANTA A., « Le "roman de cape et d'épée" micro-genre du roman historique ou avatar du roman populaire ? L'exemple du Bossu de Paul Féval », in COURT A., *Du côté du populaire*, Saint-Étienne, CIEREC, 1994.

TADIÉ J.-Y., *Le Roman d'aventures*, Paris, Presses universitaires de France, 1982.

THOVERON G., *Deux siècles de paralittératures, lecture, sociologie, histoire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989.

VAREILLE J.-C., « Roman policier archaïque et aventure archaïque », in BELLET R. (sous la direction de), *L'aventure dans la littérature populaire au XIX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985.

VAREILLE J.-C., *L'homme masqué, le justicier et le détective*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989.

VAREILLE J.-C., *Le Roman populaire français (1789-1914), Idéologies et pratiques*, Limoges, PULIM (Nuits blanches), 1994.

LES AUTEURS

Claude AUDEBERT, professeur émérite de littérature arabe,
université de Provence, Aix-Marseille I.

Jean-Charles DEPAULE, maître de recherche au CNRS, laboratoire
d'anthropologie urbaine, Évry-sur-Seine.

Jean-Claude GARCIN, professeur émérite d'histoire et civilisation
de l'islam médiéval, université de Provence, Aix-Marseille I.

Denis GRIL, professeur de langue arabe et islamologie, université
de Provence, Aix-Marseille I.

Jean-Patrick GUILLAUME, professeur de linguistique et littérature
arabes, université de Paris III.

Thomas HERZOG, enseignant-chercheur en littérature et culture
arabes, Universität Halle-Wittenberg, Halle.

Pierre LARCHER, professeur de linguistique arabe, université de
Provence, Aix-Marseille I.

Jérôme LENTIN, professeur d'arabe oriental, Institut national des
langues et civilisations orientales, Paris.

Yannick LERIBLE, chercheur, université de Reims,
Champagne-Ardenne.

Nasr al-Dîn NAAMOUNE, chercheur, université de Provence,
Aix-Marseille I.

Éric VIAL, professeur d'histoire contemporaine, université
Pierre-Mendès-France, Grenoble II.



